

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des  
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs  
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von  
Janneck, Franz Christoph**

**A Dresde, 1755**

Joseph Orient.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-67**

JOSEPH ORIENT.

**I**l nous fera permis de reprendre sur quelques uns de nos voisins ce que d'autres nous ôtent en tirant avantage des Artistes nés en Allemagne, dès qu'ils ont passé une bonne partie de leur vie chez les étrangers. Je commencerai par le fameux Orient né en 1677. à Buebach proche d'Eisenstadt dans la Basse-Hongrie. A l'exception de quelques voyages qu'il a faits l'an 1733. en Saxe, & une autrefois à Francfort sur le Mayn, il a passé toute sa vie à Vienne, dont le séjour lui aplanit le chemin aux belles connoissances de l'Art, & à produire des talens qui lui ont mérité un rang distingué parmi les Paisagistes d'Allemagne.

Dans sa jeunesse il fut attaché à la chasse: mais les beautés de la nature qu'il voyoit renaître avec tant de variété tous les matins qu'il vaquoit à sa profession, l'engagerent  
peu

peu à peu à les imiter par le dessein & par Orient.  
 les couleurs. Il quita les bois, & devint  
 disciple d'Antoine Faistenberger. Préféra-  
 blement attaché à l'étude de la belle nature  
 qu'il observa souvent dans un miroir tant  
 soit peu convexe, ayant donné une couche  
 de noir à un côté de la glace, il fit entrer  
 dans ses Tableaux les différents objets d'une  
 belle campagne. La facilité de représen-  
 ter tantôt le fond d'une forêt, tantôt une  
 belle plaine, ou même des Passages à vûë  
 d'oiseau, lui rendit ces sites si familiers,  
 que ce fut un jeu pour lui, que d'imiter la  
 maniere des premiers Paisagistes Holan-  
 dois. Les Tableaux, qu'il a peints dans  
 le goût de Jean Griffier & de Herman  
 Sachtleven, furent fort recherchés. Les  
 Passages du Gaspre dans la Galerie du Prin-  
 ce de Lichtenstein tournerent quelquefois  
 son goût de ce côté. Souvent par une



*Orient.* chaîne de montagnes couvertes de sapins, & par des valées qui sont autant de précipices, il vous retraçoit une vûe de Tirol. Ses compositions sont ordinairement riches: mais les diférens sites bien débrouillés. Ce n'est que sur la fin de sa vie qu'il parut un peu manieré dans le feuillé des arbres sur le prémier plan de quelques Tableaux. Au commencement, & dans ses plus petits morceaux, il faisoit lui-même les petites figures: mais comme cela l'arrétoit beaucoup, & qu'il n'y eût pas trop réüssi, il s'aidoit à cet égard de la main de Ferg, ou de celles de Janneck & de Canton. Il s'en trouve dans ce Cabinet des deux derniers & d'Auguste Querfurt.

Il avoit la réputation d'un grand Connoisseur & d'un homme vrai. Aux encans, lorsqu'il se trouvoit chez les héritiers du defunt

sunt dont les Tableaux étoient mis en vente, on le défireoit à la moindre question, & on déferoit presqu'aveuglément à son jugement proposé fort ingenuement, qui, sans en avoir le ton, avoit tout le mérite & tout le poids d'une décision. Sans affecter des goûts particuliers, il faifissoit le Beau où il le trouvoit. Il allioit ce sentiment essentiel à la connoissance du caractere, & à celle de la main des principaux Peintres: aussi capable de justifier par des raisons solides ce qui avoit pu captiver son goût au premier abord d'un belle Peinture, que sincere, quand, malgré sa grande expérience, à l'égard des différentes mains, il s'en trouvoient qui passioient sa connoissance. Rarement il se trompoit, puisque le tems, que les prétendus Connoisseurs employent à se faire illusion & à en faire aux autres, fut pour lui un tems de  
calme



*Orient.* calme, & pour ainsi dire, de recueillement, qui permît à l'esprit de réfléchir sur les objets qui l'ont frappé, & à se laisser aller aux mouvemens du goût & du jugement. Alors, à l'abri de toute distraction, même les opérations de la memoire vinrent à son secours, & il pouvoit lui confier tout tranquillement l'esprit du Tableau, & les marques extérieures de l'habitude que chaque Peintre a contractée en maniant le pinceau.

Attaché aux vertus sociales & chrétiennes, il est mort universellement regretté à Vienne, le 17. Mars 1747. Son Portrait a été peint en grand par Janneck, & en petit par le même dans un des Tableaux de cette Collection. Je dois à l'un & à l'autre de ces Artistes une bonne partie des memoires, sur lesquels ces Articles ont été composés. Je mets dans l'aveu que je  
vous

vous en fais, une partie de la reconnoissance que je leur dois. Orient

Les Elèves de Joseph Orient ont été François Ferg, pour la partie du Paisage, Lauterer, & Thurner qui est mort à Dresde, Pensionnaire du Roi.

Maximilien Joseph Schinnagel, actuellement vivant à Vienne, a souvent imité la maniere, sur tout dans la représentation de quelque forêt, dont les figures sont ordinairement de Janneck. Dans d'autres sujets il me semble que le bleu domine tant soit peu. Cet habile Paisagiste est né à Burghausen en Baviere le 28. Avril 1697. Il a été l'Elève de Joseph Kamelot, second mari de la mere du jeune Peintre qui s'est établi de bonne heure à Vienne, où ses ouvrages ont eu la vogue qu'ils méritent.

*Digestion sur la vie de Schinnagel.*

Au reste le nom d'Orient a souvent détourné des Amateurs, qui, au lieu d'acqu-

rir





*Orient.* rir le goût ultramontain, se contentent d'en faire sonner le nom. Ayant longtems admiré les Païfages d'*Orient*, supposé Italien, il ne purent être defabusés, que pour trouver un goût tolerable dans les Tableaux d'un homme, à qui, moralement parlant, il n'étoit pas permis d'en avoir autant. Cela me rapelle le préjugé d'un Curieux mort depuis peu, fort estimable par des connoissances plus essentielles & plus recherchées que celles de la Peinture. Il raporta de Rome un Païfage de *Studio* acheté de la première main. On lui montra quelques petits défauts dont il ne convenoit qu'à regret. Mais à peine lui eut-on décliné le nom de Henri van Lint, Flamand, sur-nommé *Studio*, que le Païfage fût déclaré déchu de toutes ses prérogatives Italiennes; & je crois que si l'Auteur se fût présenté dans cet instant, il auroit porté la  
peine



peine d'être né à Anvers; je veux dire, que *Orient*,  
l'Amateur l'auroit à peu près apostrophé  
du ton d'Horace dans ce beau vers de  
Corneille:

Albe vous a nommé, je ne vous con-  
nois plus.

J E A N G A B R I E L  
C A N T O N E.

**O**n l'appelle communément Canton. Il  
est né à Vienne le 24. Mai 1710. Son  
talent étoit pour peindre les figures & les  
chevaux. Il les dessinoit d'une main assû-  
rée. *Orient* s'en feroit ordinairement pour  
les figures & les animaux qu'il faisoit en-  
trer dans ses Païfages. Je me rappelle de  
grands Portraits de Meytens, (p. e. celui  
de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine)  
où Canton avoit peint les Batailles dans  
les fonds.

Can-



*Cantone.* Canton, fils, mourut à Vienne le 10. Mai

*Digref.* 1753. Son Pere Francesco Tomaso Canto-

*fon sur* ne peignoit des figures & des Passages. Il

*la vie de* Fr. Th. *Cantone.* naquit à Udiné le 21. Nov. 1677. Après

avoir passé sa vie à Vienne, il y mourut le

5. Janvier 1734. Le Portrait du fils se

trouve dans l'Atelier du Peintre, Tableau

de Janneck qui avoit épousé la fille.

CHRETIEN HULFGOTT  
BRAND.

**L'**estime que les Connoisseurs étrangers donnent aux ouvrages de ce Peintre dont ils ont même exercé le pinceau, mêt en évidence, que la juste célébrité des Artistes est plutôt le fruit d'une mûre réflexion, que celui du préjugé national.

Sa famille est originaire de Francfort sur l'Oder, où il naquit en 1695. Après avoir achevé ses classes à Hambourg, où son Pere vivoit



vivoit du négoce, il passa chez ses parens *Brand.* maternels à Ratisbonne. Ils eurent le credit de le faire recevoir dans quelque bureau, où il s'attacha aux affaires de la Diete. Mais la connoissance qu'il avoit faite dans cette ville du fameux Agricola, l'engagea à s'appliquer à la Peinture, ou plutôt l'inclination prévalut.

L'An. 1720. il s'établit à Vienne, & y cultiva les Artistes les plus distingués. C'étoit s'y prendre en homme d'esprit, quand même

*Allant d'un pas hardi, par lui-même  
guidé,*

*Et de son seul Génie en marchant fe-  
condé, e)*

il auroit pu parvenir à la connoissance du flic champêtre. La nature se devoila au Pein-

P tre

e) Boileau, Ep. X.



*Brand.* tre qui ôsoit la consulter. Ses ouvrages furent recherchés avec empressement: les voyageurs en admireront dans le Danemarck, comme dans les Etats de S. M. le Roi de Sardaigne; les Ministres de l'une & de l'autre Cour ayant occupé ce Peintre qui fit en 1740. pour S. E. de Berckentin, alors Ministre de S. M. Danoise à Vienne, un Tableau capital représentant la Vûë de cette ville. Des morceaux choisis de ce Peintre ornerent la belle Collection du feu Baron de Kesselstatt, Grand-Prevôt de Treves. Le seul choix de ce Seigneur pourroit faire l'éloge du Peintre.

Les premières pièces de Brand étoient un peu sombres; mais il se ravisa bientôt. L'aménité & la fonte des couleurs caractérisent ses derniers Tableaux. Ses compositions sont moins chargées, que dans plusieurs Passages d'un goût héroïque: cependant



dant la nature n'y a rien perdu. Il régné *Brand.*  
 dans ses Passages de ces verts indécis dont  
 les teintes aprochent de celles de Swane-  
 velt, quoique je fois très-perfuadé que  
 le Peintre n'ait point pensé à les imiter.  
 Tant il est vrai, que puisant dans la même  
 source, les Peintres observateurs de la bel-  
 le nature, & susceptibles des mêmes sensa-  
 tions, doivent rencontrer, au moins dans  
 la partie du coloris, ce beau vrai, qui seul  
 rend les imitations heureuses. La manie-  
 re dont ce Peintre dessine les arbres, & tou-  
 che les ronces & les broussailles, qui oc-  
 cupent le devant du Tableau, tient beau-  
 coup de celle de Jean Both. Quand, ce-  
 dant aux instances des Amateurs, il a voulu  
 imiter, comme il s'en trouve dans cette  
 Collection, un morceau dans le caractère  
 de Huifman, il n'en a pris que le bon,  
 l'esprit de son modele. C'est ainsi qu'on a



*Brand.* crû lui trouver une pente naturelle pour le goût de Waterloo. A représenter l'eau tranquille & les vapeurs que le soleil dissipe, il y aura peu de Peisagistes Allemands qui l'égalent. Variété dans les teintes, & dans les accidens; simplicité dans la composition; l'une artistement soutenuë par l'autre; le tout nous rappelant l'économie de ces beaux Poëmes dramatiques, dont le fond simple, mais heureusement choisi, se soutient par peu d'Acteurs bien caractérisés, sans s'appuyer de la multitude des événemens & des personnages. Cette simplicité, (je reviens à l'Artiste) ne lui fait pas omettre le second plan, comme quelques Peisagistes le hazardent en opposant l'avant-fond à des lointains: maniere assez facile à se tirer d'affaire à peu de frais. Mais le Peintre s'aide quelquefois des accidens *f*) ou des

*f*) v. plus haut l'Article de Swanevelt, p. 110.



des ombres supposées, qui sur une belle plaine produisent de nouveaux sites: arbitraires, mais conformes aux effets journaliers du Soleil & du mouvement des nuages. *Brand.*

Il fait fort bien les figures, & les place avec intelligence. Cependant pour varier parmi un nombre assez considérable de Paisages de la main de ce Maître, le Collecteur lui demanda en 1740. un couple plus grand que les autres, où, de concert avec un Artiste de ses amis, (c'étoit Querfurt) le dernier fit les chevaux & les figures.

Passé six mois, le Peintre eut une si forte attaque d'apoplexie, qu'on commença à desespérer de sa vie. On l'a même dit paralytique d'un côté. Ce ne peut qu'être sensible à ceux, qui s'intéressent au sort des hommes de génie. Si celui de Brand approche de la destinée de Jouvenet, quoique j'en



*Brand.* espère mieux, on peut lui souhaiter au moins la même consolation. On fait *ε*) que la main gauche de ce Peintre répara l'accident arrivé à la droite, & que dans son fameux *Magnificat* rien ne se ressent du changement de la main.

Brand a un Fils, qui ne déroge point à l'éducation qu'il a reçue de son Pere. Héritier de ses talens, il jouit actuellement, avec d'autres agrémens, d'une pension de 400. florins (ou de mille livres,) dont S. E. le Feldmaréchal Comte Charles Palfy le gratifie. Il fait beau finir la vie d'un Artiste par le nom de son Mécene.



JOA.

*g*) v. l'Abregé de la Vie des plus fameux Peintres,  
T. II. p. 352.